

Chez Paul MARS

Le premier but de la peinture fut d'idéaliser le réel, de transgresser les formes naturelles, d'obliger l'œil à découvrir de la beauté. D'aucuns inventèrent bientôt des œuvres savantes et pédantes, certains amenèrent la peinture jusqu'au point des soupirs, tandis qu'il en restait pour la broser en équations.

La peinture plastique délivra son Cézanne, la mauvaise peinture son Bouguereau ; la peinture ancillaire le piteux Bonnat ; la peinture léchée ou sucrée tendit ses biberons à des tâcherons sans noblesse ; les citer serait leur faire trop d'honneur, même à titre posthume !

Mais en harmonie avec les préoccupations des temps modernes, des artistes aussi divers que Picasso, Fernand Léger, Jean Lurçat, Dufrey, Charles Blanc, Paul Rebeyrolle, Utrillo, Michel de Galard, Jacques Blény, Pierre Brisaud, Bernard Buffet, Jacqueline Bouquillard, Roger Limouse, Constant Le Breton, Jean Janin, Marie-Thérèse Rogérat, Roger Wild, Leguault, Gromaire, Derain, Paul Mars, redonnèrent aux paysages leur humanité, en nous familiarisant avec le tragique des villes surpeuplées, l'aspect piquant des gares, la fièvre des usines, le tumulte des machines, la peine des humbles, des travailleurs, des exploités.

Paul Mars, qui demeure au numéro cinq de la rue Bourneville, à Limoges (son patron est Cézanne, comme je le comprend) est un peintre phosphorescent. Je m'explique.

Cet artiste, né au Havre, en 1905. — patrie des regrettés Paul Dufy et Oton Friesz. — prétend que toute la beauté naturelle est utilisable. Vingt-cinq années de travail technique l'ont amené, à la suite des Vénitiens et des Primitifs, de Fra Angelico d'Ucetto, de Memling et de certains représentants de l'Ecole Siennoise, davantage que de l'Ecole Florentine, à une notion de l'unité tonale, au dépouillement de la forme, à une rigueur dans la simplicité, bref à ce caractère d'authenticité, qui est la marque des purs et des forts.

Des œuvres de Paul Mars figurent dans des collections en Suède, en Amérique, en Allemagne, en France. De 1925 à 1944, Paul Mars exposa régulièrement, soulignant l'enthousiasme des critiques et des amateurs d'art. La

nouvelle église d'Oradour-sur-Gliane possède une belle composition de lui ; la Vierge à Oradour.

Depuis qu'il est fixé en Limousin, il a peint les châtaigneraies, les alentours de Compeignac, les rivières et les étangs de notre région, avec une fraîcheur et une solidité exemplaires. Il y a quelque chose de savoureux et d'ironique dans ses natures mortes et ses compositions, voire ses marines bretonnes ou ses panneaux décoratifs.

Paul Mars n'est pas un artiste glacé, j'ai dit phosphorescent. Sa palette est riche. Elle lui permet de peindre d'extraordinaires symphonies. Le rayonnement de ses nus, de ses portraits, de ses bouquets, de ses arlequins tient à un apparent déséquilibre, qui fait flotter l'ambiance et se rit des objets trop assurés de leur couleur ou de leur forme. Paul Mars se laisse aller au chant, sans concession au lyrisme gratuit. Tout est chez lui prétexte à bonne humeur, à franchise, à densité intellectuelle, à criante vérité humaine.

Sa peinture n'est pas une discipline ni une ascèse, ce qui modérerait son enthousiasme. Paul Mars pose ses couleurs, l'une après l'autre avec un souci de la surface plane, si chère à Maurice Denis. Chez lui, les intimes impulsions de son art ne révèlent pas un témoin arbitraire, mais un homme occupé à nous parler notre langage. Celui de tous les jours. Non pas en peintre éloquent, bavard, superficiel ; mais en artiste profond, merveilleux, véritable, qui réjette et condamne les fards, les boursouffures, les mélopées, les bruits. Bref, Paul Mars peint comme d'autres respirent, simplement, humainement, naturellement. Il nous promet très prochainement une importante exposition de ses œuvres récentes. Je suis sûr qu'un large public de curieux et de collectionneurs fera crédit à cet artiste, qui peint avec sa flamme, sa fougue et son cœur. Pour notre joie, sa peinture est un « déjeûner de soleil », un sortilège évident.